

en Amérique seulement une flotte de 45 paquebots à vapeur de 5,000 tonnes chacun avec des aménagements qui permettent de recevoir 100 passagers de chambre et 1,000 passagers d'entrepont, et de transporter 2,500 tonnes de marchandises. Le coût estimatif de cette flotte serait d'environ 30 millions de dollars.

Afin de donner à l'entreprise un caractère essentiellement national, la compagnie s'arrangerait de manière à alterner des voyages entre les quatre grands ports du littoral de l'Atlantique, savoir : New-York, Boston, Philadelphie et Baltimore, qui deviendraient dès lors, par cette combinaison, les principaux centres maritimes de l'Union, et comme tels, prendraient un puissant intérêt au succès de l'entreprise.

Charbons. La baisse de charbon s'accroît chaque jour; de nouvelles concessions sont sans cesse obtenues; et il serait difficile d'indiquer en ce moment des cours. Les ventes du bassin de Charleroi, qui est d'ordinaire le régulateur de notre marché, ont lieu à tous prix. Les mines dans le but d'empêcher la formation du stock, forcent les expéditions et exigent l'exécution des marchés. Il en résulte sur place une surabondance de charbon qui doit maintenir et augmenter la baisse. Voici ce qu'on écrit à ce sujet de Lille à la *Houille* :

« Le mouvement de baisse continue à s'accroître; les compagnies qui avaient maintenu leurs prix avec le plus de fermeté font des concessions plus ou moins étendues suivant l'importance de leurs engagements, mais les intermédiaires accordent des conditions bien plus favorables. Je vous citerai entre autres le prix de 26 fr. pour une quantité assez importante de charbons de Lens, que la mine tenait encore il y a peu de jours à 30 fr., de 25 fr. pour le Ferfay, et 20 fr. la tonne rendue dans une localité située à quelques kilomètres de Lille pour de l'Anzin. Ces prix constituent une réduction de 5 à 10 fr. sur les prix d'il y a un mois, et une réduction bien plus grande sur les cours maximum cotés depuis un an. »

Ainsi nous suivons les cours de l'Angleterre où une baisse de 2 sh. par tonne de 1,050 kilogr. s'est produite depuis huit jours tant sur le marché de Londres que dans les districts charbonniers qui extraient pour l'industrie et la consommation domestique. Le marché belge manque également de fermeté, et des offres en baisse nous sont faites chaque jour par les agents des mines belges et le commerce qui a contracté avec elles des marchés importants.

Une activité exceptionnelle des affaires pourrait seule arrêter cette tendance à la baisse qui se généralise de plus en plus, mais jamais les affaires n'ont été moins actives; le commerce chôme, les meilleures et les plus anciennes maisons voient diminuer leur chiffre, les autres ont recours à des arrangements. Nous ne pouvons malheureusement faire des exceptions pour aucune spécialité; la métallurgie elle-même, qui ne paraissait attendre que la baisse du charbon pour reprendre vie, est toujours dans le plus grand calme, et cependant, c'est sur les cokés que l'abaissement du prix a d'abord porté.

La crise du reste est générale, comme la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique souffrent et la France ne reverra pas de jours prospères, avant que ces pays étrangers n'aient repris leur activité d'autrefois.

On se préoccupe beaucoup ici de l'expédition qui va s'ouvrir à Manchester le 18 du mois courant. Il s'agit, ainsi que je vous l'ai annoncé, de rassembler et de mettre sous les yeux des intéressés tout ce qui peut amener une économie dans la consommation des charbons, tout ce qui peut rendre l'extraction plus facile et moins coûteuse. Les prix que le combustible a atteints en quelques mois ne justifient que trop une exhibition de ce genre; ceux-là en effet qui consomment de la houille en quantité notable doivent poursuivre ce double résultat : diminuer la quantité de houille nécessaire pour produire le même travail, augmenter la production de cette matière première qui chaque jour trouve de nouveaux emplois, et dont l'extrême abondance peut seule assurer le bon marché.

L'association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord de la France a décidé que son ingénieur en chef se rendrait à Manchester à la fin du mois pour étudier les nouveaux appareils et les nouvelles méthodes qui seront présentés. Nous pouvons dès maintenant affirmer que l'exposition de Manchester comptera parmi les plus importantes.

de la Mairie de Roubaix, a donné sa démission de membre du Conseil municipal de Lille, où il représentait depuis 1863 la section du faubourg Saint-Maurice.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Un arrêté de M. le préfet du Nord prescrit la fermeture de la chasse dans toute l'étendue du département à partir du dimanche, 1er février 1874, au soir.

Toutefois sont autorisées, 1° jusqu'au 1er avril, la chasse de la bécasse dans les bois et les forêts, en faisant usage de chien d'arrêt; 2° jusqu'au 1er mai la chasse au marais à une distance de 20 mètres des friches, dans les prairies et vallées de la Sambre et de la Lys et de l'arrondissement de Dunkerque imposées par les administrations de Waerlingues et de Moëres, soumises aux inondations, sans qu'il soit nécessaire de se servir de batelets ou de lattes.

La chasse au marais et celle du gibier d'eau et de passage sur les bords de la mer qui s'ouvrent chaque année le 1er août, se fermeront le 1er mai.

Nous extrayons le passage suivant d'une note qui nous est adressée par la Compagnie sur l'état d'avancement des diverses lignes du Nord-Est, au 1er janvier dernier :

Ligne de Lille à Comines (13 k. 800). — Le tracé et les emplacements des stations sont approuvés. Nous attendons les approbations suivantes :

De nos projets d'ouvrages d'art; de nos bâtiments des gares; de notre projet de passage à la frontière belge pour lequel le dossier de l'enquête internationale a été remis à M. le ministre des travaux publics, depuis le 27 mai 1873. Aussitôt que nous aurons reçu ces approbations, nous pourrions mettre la main à l'œuvre de manière à terminer cette ligne en 1875.

Ligne de Somain à Tourcoing (45 kilom.). — Une décision ministérielle, a approuvé diverses variantes au tracé primitif, donnant des raccourcis notables. Toutefois, le génie militaire exigera, sans doute, une modification à la partie de la ligne, comprise entre Cysoing et Lannoy; des conférences sont ouvertes à ce sujet. Par suite de ce supplément d'instruction, il est peu probable que nous soyons mis à même de commencer, avant la fin de 1874, les travaux de la partie comprise entre Orchies et Tourcoing, sur environ 30 kilomètres. Pour la section comprise entre Somain et Orchies, sur 15 kilomètres, la décision ministérielle est formelle et arrête définitivement le tracé. Cette section, qui doit unir les deux points importants d'Orchies et de Somain, est aujourd'hui très-avancée et pourra être terminée dans les premiers mois de 1874.

Ligne de Tourcoing à Menin (12 k. 2). — Le tracé et les emplacements des stations sont arrêtés. On termine une dernière étude relative à l'emplacement de la station de Tourcoing. Cette ligne forme un ensemble avec celle de Tourcoing à Somain, et nous ferons en sorte de les terminer toutes deux en même temps.

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est demain qu'un obit sera célébré en l'église Saint-Martin pour les mobiles de Roubaix morts pendant la campagne de 1870-1871. La messe sera chantée par deux sociétés chorales, et la Grande-Harmonie a bien voulu offrir son concours pour cette cérémonie.

La réunion des mobiles du 8^e bataillon aura lieu au Café de la Grande-Harmonie, à neuf heures et demie.

Les journaux du chef-lieu disent qu'on a fait disparaître depuis hier les toiles qui recouvraient le monument élevé par la ville sur le palier du premier étage de la mairie, aux enfants de Lille morts pendant la guerre contre la Prusse.

Le *Progrès du Nord* annonce que M. Henri Dupont, nommé secrétaire-adjoint

de la Mairie de Roubaix, a donné sa démission de membre du Conseil municipal de Lille, où il représentait depuis 1863 la section du faubourg Saint-Maurice.

Le *Progrès* croit devoir rappeler que M. Dupont a été longtemps secrétaire de la Mairie de Fives.

Les Frères Maristes ont acquis l'établissement fondé par l'honorable M. Mercier, à Lille, rue des Stations, 264.

A l'École libre qu'ils dirigent avec succès, depuis un an, ils adjoignent un pensionnat. Les jeunes gens y trouvent une bonne éducation professionnelle, commerciale et industrielle en rapport avec les besoins actuels.

La maison réunit toutes les conditions désirables de salubrité et d'agrément : terrasse plantée d'arbres, vaste jardin, excellent air et complète indépendance.

Les personnes intéressées à connaître les conditions particulières d'admission, sont priées de faire la demande du prospectus.

Les journaux de Marseille annoncent que la dame Lachaize, veuve de M. Gaillardon, lequel était commissaire central de police à Lille, en 1869, intente un procès à la ville de Marseille.

En quittant notre chef-lieu, M. Gaillardon passa en la même qualité à Marseille. Le 5 septembre 1870, lors de l'invasion de la préfecture, il fut fort maltraité. Il avait, paraît-il, été presque assassiné à coup de crosse de fusil, puis jeté en prison sur un ordre spécial d'un sieur Labadie, un séide des hommes du 4 septembre. Quelques jours après, on le trouva pendu dans sa cellule.

Les journaux rouges de Marseille ont bien prétendu que M. Gaillardon s'était suicidé dans sa prison, mais cette mort restée entourée d'un mystère, que les débats éclairciront, il faut l'espérer.

M^{me} Gaillardon demande un indemnité de 200,000 fr. de dommages-intérêts, basée sur le préjudice que lui cause la perte de son mari.

Hier, le *maréchal-des-logis* de gendarmerie, Berlin, de la résidence d'Hazebrouck, nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services et dévouement exceptionnels, a reçu la croix des mains de M. le chef d'escadron de gendarmerie, en présence de six brigades convoquées à Lille à cet effet.

Nous avons rapporté qu'une scène violente avait eu lieu mardi dans une noce : on nous prie de dire que tout s'est borné à une discussion qui n'a pas eu de suites. On nous demande de dire aussi que les mariés s'étaient déjà retirés.

Hier soir, vers 9 h. 1/2, rue de la Promenade, aux cris « au voleur » poussés par une femme, un grand nombre de personnes accoururent et se livrèrent à des commentaires tous plus menaçants les uns que les autres. L'un disait que deux voleurs s'étaient jetés sur une femme pour lui voler son porte-monnaie; un deuxième disait que les voleurs étaient quatre.... Voici la vérité :

La femme Arasmond, de Croix, ayant rencontré le nommé D^{...} qu'elle avait logé chez elle pendant plusieurs jours et qui était parti sans la payer, criait au voleur, afin d'appeler les gens du voisinage pour pouvoir faire arrêter son débiteur. — D^{...} a été conduit au poste de police.

L'un de ces soirs, vers 6 heures, une femme qu'on n'a pu reconnaître s'est introduite dans les appartements de M. Lherbier, maître marbrier, rue de Tourcoing, et y a volé deux vases et un tapis de table.

Hier, le sieur Eustache Goddyn, teinturier, a été conduit à la frontière belge, en vertu d'un mandat d'extradition lancé contre lui.

Un cochier de place, Alfred C..., a été l'objet d'une contravention pour mauvais traitement sur son cheval. — Il apprendra à ses dépens ce qu'est la loi Grammont.

Un brigadier de douanes du Mont-à-Leux poursuivait seul, l'avant-dernière nuit, trois fraudeurs, portant chacun une charge importante de tabac. Arrivé dans les premières rues de Tourcoing, le brigadier rencontra heureusement quelques agents de police, qui le secondèrent dans sa poursuite. Se voyant près d'être pris, deux des fraudeurs laissèrent tomber leur charge, et reprirent leur course de plus belle, mais ils ne tardèrent pas à être arrêtés; le troisième, qui avait pris un autre chemin, ne put être retrouvé; quelques instants après, un cabaretier de la rue de Gand rapportait au bureau de police une charge de tabac qu'il avait ramassée en face de chez lui.

Grande-Harmonie de Roubaix

GRAND SALON DE L'HOTEL-DE-VILLE

Programme du Concert du 19 Janvier

Première Partie

1. Ouverture du *Lac des Fées* (Auber) exécutée par la Grande Harmonie;

2. Grand air de la *Favosita* (Donizetti) M. DUPRESNE;

3. L'Alsacienne, valse concertante, (Schillio) M. SCHILLIO;

4. Grand air de la *Traviata* (Verdi) M^{me} M. LARDINOIS;

5. *Musette*, trio original pour hautbois, clarinette, basson (Pfeiffer) M^{...};

6. Chansonnettes, (***) M. ROUSSEAU;

DEUXIÈME PARTIE

7. Introduction et *Allegro* de symphonie (V. Delandoy) GRANDE-HARMONIE;

8. Grande valse de l'Opéra du *pardou de Ploemel* (Meyerbeer) M^{me} M. LARDINOIS;

9. Sixième fantaisie de concert (Schillio) M. SCHILLIO;

10. *N'effeuillez pas les roses* (mélodie) (Dehlie) M. DUPRESNE;

11. Grand scène finale du 5^e acte de *Jeanned'Arc*, tragédie de Barbier, MM. MANO et MINNARD;

12. Air du *Rosignol des Noës de Jeannette*, (Massé) M^{me} M. LARDINOIS;

13. Chansonnettes, (***) M. ROUSSEAU.

Le piano sera tenu par M^{me} Angèle Lardinois et M. Victor Delannoy.

Les membres honoraires qui, par erreur ou oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Une liste de souscription sera déposée au contrôle pour les personnes qui désireraient faire partie des membres honoraires de la Société. La cotisation est de 20 fr., par an pour famille; 10 fr., par personne, donnant droit à deux grands concerts par année et à l'audition des répétitions (entrée réservée) dans le local de la société.

La composition de ce concert promet une soirée des plus attrayantes.

Toute la presse belge a acclamé le talent de M^{me} Mélanie Lardinois comme capotrice et musicienne; sa jeune sœur a sur le piano toutes les qualités que son aînée a pour le chant.

M. Schillio, violoniste strasbourgeois, aimé et apprécié du public lillois, est une bonne fortune pour le succès de ce concert.

M. Dupresne, baryton des *Ophéistes lillois*, nous vient avec une bonne réputation.

Etat-civil de Roubaix.

DECLARATIONS DE MARIAGES DU 17 JANVIER. — Jules Lieber, rue des Fleurs. — Charles Demeyer, rue de l'Epeule. — Angèle Desobry, au Pile. — Irma Chantry, au Bas de

l'Enfer. — Jeanne Meulenysse, au Fort Sioen. — Gustave Vancraeynest, rue Stéphane. — Marie Rooc, au Fontenoy. — Justine Desobry, au Tilleul. — Léonie Dhoullander, au Pile. — Sophie Vanbellinghem, rue du Floa. — François Destrin, sentier du Balloo. — Clément Agache, au Fort Mulliez. — Alfred Desobry, rue de Monvaux. — Louis Vromand, rue Sainte-Thérèse. — Emile Baudart, rue des Filatures. — Céline Loriant, à Barbioux. — Louise Boudens, au Pile. — Eugénie Delnatte, rue St-Antoine.

MARIAGES DU 17 JANVIER. — Joseph Dejonckere, 24 ans, lamier, et Henriette Desobry, 25 ans, couturière. — Henri Bouché, 30 ans, tisserand, et Léontine Dumoulin, 26 ans, dévideuse.

DECLARATIONS DE DECES DU 17 JANVIER. — Marie Fauvaux, 53 ans, sans profession, rue St-Antoine. — Léonie Denys, 18 jours, au Fontenoy. — Hortense Franchomme, 47 ans, marchanda d'étoffes, rue de Lannoy. — Angélique Delcour, 79 ans, ménagère, au Pile.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille FOVEAU, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle MARIE-AUGUSTINE FOVEAU, décédée à Roubaix, le 17 janvier 1874, dans sa cinquante-troisième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister au Convoi et Service Solennel qui auront lieu le lundi 19 janvier 1874, à 9 heures en l'église Saint-Martin.

Les vigiles seront chantées le même jour à 4 heures. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Antoine, 26.

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le Lundi 19 janvier 1874, à 10 heures, au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, pour le repos des âmes de Messieurs :

P. Aubert, capitaine; Decagny, lieutenant; Pécher, sous-lieutenant; H. Delberghé, sergent-major; Drouce, sergent; E. Lemeere, sergent; Remés, sergent; J. Hazebroucq, caporal; E. Tobie, caporal; E. Martin, garde; H. Mahieu, garde; P. Delecluse, garde; C. Dubus, garde; V. Lecerf, garde; A. Devienne, garde; Marissal, garde; E. Timhon, garde; J. Clarisse, garde; A. Boulogne, garde; A. Couplet, garde; A. Rigelle, garde; F. Bourgeois, garde; L. Paux, garde; E. Jouveaux, garde; A. Carlier, garde; A. Huart, garde; L. Decottigues, garde; H. Leveugle, garde; M. Meeschaert, garde; L. Fipo, garde; J. Lammelin, garde; C. Llenart, garde; E. Dele-paul, garde; A. Hertelet, garde; Vanoverskel, garde; H. Masquelier, garde; A. Suin, garde; A. Cateau, garde; E. Lapoutre, garde; O. Demeulin, garde; A. Billet, garde; C. Pouvost, garde; L. Versikel, garde.

Mobiles de Roubaix, morts dans la campagne du Nord 1870-1871.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le Jeudi 22 janvier 1874, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, pour le repos de l'âme du Très-Cher Frère PHILIPPE, supérieur-général des Frères des Ecoles chrétiennes, pieusement décédé à Paris, le 7 janvier 1874, à l'âge de 82 ans.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OBIT SOLENNEL

Un obit solennel sera célébré le lundi, 19 janvier 1874, à neuf heures, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur DENIS CAPELLE, époux de Dame PHILIPPINE ROUSSELLE, décédé à Roubaix, le 14 décembre 1873, à l'âge de 73 ans.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

BRULEUR AUTOGENE

BREVETÉ S. G. D. G.

BONNAVE-DELANNOY

Rue Nain, 3, ROUBAIX

Lampes au Gaz liquide, brûlant sans verres ni mèches, seul éclairage capable de rivaliser avec le gaz, donnant le pouvoir éclairant du bec papillon, plus économique que le gaz. Cette lampe est portative, ne nécessite aucune installation. Employée avec succès dans les premières usines de Lyon.

Nous appelons particulièrement l'attention des chefs d'atelier sur notre lampe n° 1, dite d'atelier. Cette lampe réunit tous les avantages recherchés depuis si longtemps : la solidité et le bon marché; supprime, en outre, l'entretien quotidien que nécessitent les lampes à pétrole, schiste ou huile, le liquide contenu dans le récipient pouvant éclairer deux semaines sans qu'il soit besoin de le regarnir. La disposition particulière de ce modèle double le pouvoir éclairant, se récipient étant disposé de manière à former réflecteur.

8077

quelques-uns de nos soldats soient tentés de vous frapper; j'avais à vous donner cet avertissement, faites-en votre profit.

Il allait s'éloigner, je l'arrêtai.

« Vous ne me connaissez pas; donc qui vous a chargé de cette mission? — Vous ne le devinez pas? »

Je nommai Marietta. Il inclina la tête en souriant.

« Elle ne m'a donc pas oublié au milieu de sa douleur? repris-je. Parlez-moi d'elle, dites-moi comment elle supporte son malheur, dites-moi si elle est toujours livrée à de sombres pensées, si elle est toujours résolue à ensevelir sa jeunesse et sa beauté dans les rudes soucis auxquels elle s'est condamnée, si elle n'arrête pas sa pensée sur la perspective d'une destinée plus heureuse. »

Il me dit que depuis la mort de son frère elle recherchait la solitude et paraissait avoir abjuré tout projet de vengeance, qu'elle fuyait surtout la présence de Calouya et s'efforçait de se soustraire à ses obsessions, que chaque fois qu'elle venait de s'entretenir avec lui, elle paraissait plus soucieuse et plus rêveuse; mais quant aux chances que j'avais de le revoir, je ne pus obtenir aucun renseignement.

Avant de laisser l'Espagnol, je le pria de bien dire à Marietta que son souvenir ne m'avait pas quitté, et que j'espérais au moment où il me serait donné de lui dire combien son image était profon-

dément gravée dans mon cœur.

Avait-elle besoin de ces protestations? Je ne le pense pas; elle avait trop de clairvoyance pour n'avoir pas deviné l'impression qu'elle m'avait laissée. Mais moi j'accusais avec bonheur la certitude qu'elle s'occupait de moi et que sa sollicitude suivait celui qu'elle avait sauvé.

Quelque temps après j'assistais à un combat de taureau; je m'y étais laissé entraîner avec répugnance, car j'ai toujours eu en horreur les spectacles où l'on provoque les émotions par la vue du sang versé. Toute la société de la ville devait se rendre à cette fête favorite de la population espagnole; c'est ce qui m'y avait conduit, et j'étais bien décidé à n'en pas attendre la fin. J'étais assis depuis une demi-heure et les spectateurs commençaient à murmurer contre l'attente qu'on leur imposait, lorsque le camarade assis à mes côtés me fit remarquer qu'une femme regardait obstinément dans ma direction.

Elle était vêtue de noir et portait son costume avec une rare distinction, un voile épais lui cachait la figure et empêchait de distinguer ses traits; cependant je me perçus que j'avais devant moi Marietta, et l'attention avec laquelle je ne cessai pas de l'examiner ne fit que confirmer cette supposition. Je remarquai avec plaisir que le spectacle ne provoquait pas chez elle l'enthousiasme auquel bien peu d'Espagnoles échappent

pour les combats de taureau, et qu'elle détournait la tête pour ne pas suivre les dramatiques péripéties de la lutte.

On était à peine à la moitié du spectacle lorsqu'elle sortit, accompagnée d'une vieille dame avec laquelle je l'avais vue de temps en temps échanger des réflexions. Je me levai aussitôt et me mis à les suivre; elles s'engagèrent dans un labyrinthe de rues tortueuses et arrivèrent dans un faubourg à la porte d'une maison d'assez belle apparence; au moment d'en franchir le seuil, elles se retournèrent. Marietta, car c'était bien elle, leva son voile et me regardant en souriant :

« J'avais deviné que vous nous suiviez, dit-elle; soyez le bienvenu, docteur. »

Elle me présenta à sa compagne, vieille dame à l'air fort respectable qui avait été l'amie de sa famille et qui paraissait être au courant de notre situation respective. Elle était encore un peu pâle et sa figure amaigrie portait la trace des émotions douloureuses qu'elle avait éprouvées; mais son regard trahissait le retour à des dispositions plus gaies; elle souriait sans effort, elle se laissait aller naturellement sur la pente des idées riantes. Nous nous assimes sur une terrasse au-dessous de laquelle s'étendait un jardin où montaient vers nous les senteurs parfumées des orangiers et des jasmins; le regard se promenait sur les arbres

et les arbustes émaillés de fleurs emporprées et dans le lointain se perdit dans les premières pentes des montagnes. Marietta causait avec la vivacité d'un enfant heureux, et me charmait par ses saillies qui se suivaient avec tant de rapidité que le temps manquait pour lui répondre; puis, passant à un entretien plus sérieux :

« Docteur, j'ai bien pensé à ce que vous me disiez l'autre jour, vous en souvenez-vous? Je crois encore entendre votre voix murmurant à mon oreille : « Vivre avec la haine est mauvais pour l'homme, bien plus encore pour la femme; quittez cette atmosphère de passions sauvages, vous y perdriez tout ce qu'il y a de bon en vous, vous y deviendriez incapable d'éprouver les sentiments qui nous font simer et nous rendent heureux; votre cœur s'y endurcirait, et quelque jour, songez à ce que vous étiez autrefois, vous rougiriez de ce que vous seriez devenu. » Vous avez raison, j'ai éprouvé la fatigue et la satiété au milieu de ces luttes meurtrières; je suis venue demander le calme et l'apaisement au foyer de cette vieille et excellente amie de ma mère; nous causons du temps où elle m'a habituée à parler de mes malheurs sans passion et sans colère. »

Sa conversation me révélait de nouvelles richesses de cœur et d'intelligence; il y avait chez elle une souplesse qui lui permettait de concilier des qualités